

A horse, a horse,
my kingdom for a horse !

RICHARD III

de William Shakespeare
mise en scène de Jean-Claude Fall

mardi 2 juin - 19h30
mercredi 3 juin - 19h30
jeudi 4 juin - 20h30

durée 3h

LA PIÈCE

Richard III (The Life and Death of Richard the Third) est la dernière pièce de la tétralogie historique shakespearienne comportant déjà les trois parties d'*Henry VI*. La totalité de ces quatre pièces a été écrite au début de la carrière de William Shakespeare, la plupart des historiens attribuant à *Richard III* une date d'écriture de 1591 ou 1592.

Pièce culminant avec la défaite du démoniaque roi Richard III à la bataille de Bosworth dans le dernier acte, *Richard III* est la théâtralisation d'événements réels qui prirent fin en 1485, avec le changement de dynastie : les Plantagenêt laissant place à la monarchie Tudor suite à la guerre des Deux-Roses.

La pièce est dominée par Richard, figure absolue qui s'ouvre un chemin vers le trône en assassinant frère, neveux, femme... Il s'agit donc avant tout d'un **drame humain et social** dont les héros ne sont pas ceux que l'on croit.

En effet cette volonté de pouvoir ne fait pas de Richard l'incarnation du Diable que l'on a souvent décrite : elle naît plutôt d'un désir de revanche sur la Nature qui l'a fait difforme et sur la société entière, sur ceux qu'il a aidés à prendre le pouvoir et qui le rejettent une fois que ses mains sont salies (c'est lui qui a tué Henry VI et ainsi permis à Edouard de monter sur le trône).

Il va donc les tromper, les monter les uns contre les autres pour devenir roi. Contre l'insignifiance et la mesquinerie qui l'entourent, Richard prend le parti de l'absolu : le Mal absolu, certes, mais qui naît de sa liberté propre. Richard III va au bout de ses idées, dénonçant par ses propres crimes l'absurdité du Monde.

Mais tout se paye. Les fantômes de ceux qu'il a tués viendront hanter Richard, qui confronté aux remords, presque schizophrène, connaîtra la peur. Enfin, lors de la bataille finale, alors que son cheval est tombé sous lui, il crie « Un cheval ! Mon royaume pour un cheval ! » et tombe sous les coups de Richmond.

WILLIAM SHAKESPEARE
1564 - 1616

Il est né à Stratford-upon-Avon, une bourgade, de ce fait, célèbre. Son père est boutiquier, bourellier, marchand de laine. William est le deuxième de six enfants. À 18 ans, il quitte Stratford. On le retrouve, quelques années plus tard, comédien dans la troupe « du Lord Chambellan ». Il ne deviendra jamais un comédien de premier plan, mais il est qualifié de « plus grand poète dramatique de tous les temps » par l'ampleur et la variété de son œuvre. 37 pièces lui sont attribuées. Il a fait jouer 10 drames historiques, 13 tragédies et 14 comédies.

Dès la réouverture des théâtres après la peste de 1593, il s'affirme comme un véritable auteur dont la vie se confond nécessairement avec un travail acharné. Il se retire riche et célèbre à cinquante ans. Deux ans plus tard, il meurt d'une indigestion lors du mariage de sa fille.



NOTE D'INTENTIONS

Lorsque, il y a près de trente ans, je montais *Le conte d'hiver* au Théâtre de la Tempête, je me souviens m'être dit qu'il me faudrait beaucoup de temps pour retrouver la naïveté, l'innocence, la capacité d'émerveillement, la joie simple d'être là, la candeur et la rouerie, absolument indispensables à toute confrontation avec l'œuvre de William Shakespeare.

Aujourd'hui, dans la maturité de mon travail de metteur en scène, je crois que me voilà à nouveau prêt à cette confrontation joyeuse. Me voilà enfin sûr de « ne pas savoir », « ne pas vouloir », disponible à ce qui arrive, sans crainte, sans orgueil, sans volontarisme.

À mes yeux, deux pièces constituent les chefs-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre de Shakespeare : *Le Roi Lear* et *Richard III*.

Elles rassemblent, me semble-t-il, les **thèmes récurrents** des tragédies de Shakespeare (des tragédies en général) :

- Le pouvoir (la prise du pouvoir, l'exercice du pouvoir, la perte du pouvoir,...)
- L'héritage (la guerre des héritiers, les déshérités, la captation d'héritage,...)
- La légitimité (le légitime contre le légitime, le droit contre le droit, le bâtard, l'aînesse, le droit contre le juste,...)
- La guerre (le droit contre le droit, l'épreuve de force, le délire meurtrier, le sang,...)
- L'innocence assassinée (le meurtre de l'enfant, le crime contre la vérité, la loi du plus fort,...)
- La fratrie (les frères ennemis,...).

Dans *Richard III* c'est la **figure en creux du père** que l'on voit. C'est l'absence d'un père, d'une autorité royale légitime qui plonge le royaume (la famille royale) dans le chaos. En l'absence d'une légitimité claire et acceptée de tous les fils (les héritiers) des Lancastre(s) et des Plantagenêt(s) vont s'entretuer jusqu'au dernier. « Le vainqueur » de cette guerre fratricide sera bien sûr l'enfant renié, rejeté, floué par la nature : le petit dernier, le vilain petit canard, le boiteux, le bossu, le « pas fini » Richard. Richard III, c'est l'enfant-roi ou plutôt le roi-enfant. Celui pour qui la loi, l'amour, la vie et surtout la mort sont autant de jeux auxquels on joue avec une joie féroce, rageuse. Ce qui résonne le plus dans cette sanglante histoire est le **rire féroce**, le rire enfantin, le rire dément de cet enfant sans père, livré à lui-même et à sa jouissance de n'être soumis à aucune loi, à n'avoir aucune borne, aucune limite.



photo extraite du film *Looking for Richard* d'Al Pacino

JEAN-CLAUDE FALL

comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Après avoir été directeur de compagnie, Jean-Claude Fall fonde en 1982 le Théâtre de la Bastille. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et à l'émergence théâtrale et chorégraphique. En 1989, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Depuis 1998, il dirige le Théâtre des Treize Vents.

Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20ème siècle. Il met en scène, entre autres, des œuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Bernard Chartreux et Jean Jourdeuil. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce : *Le voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale*. Il monte le très beau *Still life* d'Emily Mann (création Avignon 1984), plusieurs pièces de Peter Handke dont *Par les villages* en 1988. Plus récemment, il met en scène : Jon Fosse, Felix Mitterer (création en France en 2003), Emmanuel Darley.

Cependant, ses auteurs « de cœur » restent : Tchekhov (il a monté *Ivanov*, *Platonov*, *Les Trois sœurs* qu'il met en scène en 1990 puis en 2000, *Oncle Vania*), Samuel Beckett (*Fin de partie*, *Comédie*, *Pas moi*, *Têtes mortes*, *Textes pour rien*, *Pas là*, *Dis Joe*) et enfin Bertolt Brecht (*Grand'peur et misère du IIIème Reich*, *L'exception et la règle*, *Le Procès de Jeanne d'Arc*, *l'Opéra de quat'sous*, *La Décision* - création en France, Avignon 2002, *Jean la Chance* - création en France mars 2006).